

D'après un poème de D. G. Jones, Jardins d'octobre

Camille Fournier

Numéro 16, mars 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025383ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025383ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fournier, C. (1987). D'après un poème de D. G. Jones, Jardins d'octobre. *Urgences*, (16), 40–41. <https://doi.org/10.7202/025383ar>

Camille Fournier
d'après un poème de D.G. Jones
JARDINS D'OCTOBRE

Bruine, brume
Terre d'ombres
Fleurs souillées

Prisme
de feuilles mortes.
Pierres épanouies

comme ruines du Tassili
dont l'empreinte subsiste
persiste

S'incrument encore
en moi qui les broie
les stèles

fleurs nouvelles.
Éden ou géhenne,
ville sainte

ou ville folle des
replis de la nuit?
Ni vie ni deuil...

Je les mêle aux
ténèbres de novembre.
Résurgence des runes.

J'ai fait une nontraduction, comme le préconise Jacques Brault et c'est pourquoi j'aime mieux écrire: Camille Fournier, **d'après un poème de D.G. Jones** plutôt que **traduit par...** J'ai aimé mieux parler des ruines du Tassili, récemment découvertes (en 1956), quant à faire état de volumes écrits à partir de la pierre. J'ai préféré ne pas opter pour les tables de pierre! **After 10 P.M.** sont devenus «les replis de la nuit» et l'**inner city** s'est métamorphosée en «ville folle». Angkor Vat aurait pu être maintenue, mais j'ai choisi d'y suppléer une «ville sainte». Enfin, les métamorphoses m'ont fait titrer «jardins» (au pluriel) et le tableau, le paysage, le cliché aurait pu être de novembre.